

Les recensions de la boutique

N° 68

Monastère N-D d'Hurtebise



Marion Muller-Colard

Les grandissants

Ed. Labor et Fides, Petite Bibliothèque De Spiritualité,
juin 2021, 79 pp

« Et soudain en l'espace d'un été, ils prennent 20 centimètres. Ces centimètres sont à eux, ils sont leur première conquête : à présent ils vous dépassent. ... Vous n'avez plus que trois mots à la bouche : pas si vite. Mais vous n'êtes plus le maître du temps. »

Voici qui, dès les premières lignes du livre, nous plonge dans le titre et dans le thème. Les Grandissants, pour la mémoire collective d'un marin, cela fait penser aux Quarantièmes Rugissants, ces vents et cette mer terribles, entre le 40e et le 50° parallèle, dont on sort sauf mais jamais indemne. Marion Muller-Colard n'y fait pas allusion. Elle aurait pu, car les adolescents sont des tornades, qui nous bousculent, nous renversent, nous angoissent, tant par la manière dont ils nous (re)mettent en question que par la manière dont ils grandissent ... Doit-on dire « grandissent » - parce que « adolescent » vient du participe présent de *adulescere*, grandir – ou plutôt « deviennent » ?

Marion Muller-Colard, théologienne et écrivaine, explore la parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-20) :

« Un homme avait deux fils et le plus jeune d'entre eux dit au père : « Père, donne-moi la part de subsistance me revenant. » Et il leur partagea le moyen de vivre ».

L'auteure nous présente une traduction et une lecture du texte grec un peu éloignées de celles que nous entendons d'habitude. On parle de réclamer sa part de « subsistance » et non de « fortune » ou de « part d'héritage », et de « partager le moyen de vivre » et pas de « partager ses biens ».

A partir de là, le ton et la question de fond sont posés :

« Le cadet réclame sa part de subsistance (ousia) - cela oscille entre substance et essence ... Avoir pour être ».

« Le père partage la vie (bios) ... il lui remet la responsabilité d'être vivant ».

« Le plus jeune fils, en faisant ses bagages ... conquiert son propre territoire ... tandis que son frère s'attarde dans le berceau des idées reçues ».

Marion Muller-Colard va explorer le risque pris par le jeune de « jouer sa peau, de ratifier sa naissance », le risque d'être. Elle fait du récit de la parabole l'éloge de l'adolescence :

« Parler d'adolescence, cela équivaut à parler de souveraineté, de rupture, de souveraineté liée à une rupture ... pour créer les conditions d'apparition et de réalisation de soi ».

Le jeune fils « va vers lui-même », se délivre du manque, de la désillusion, de la honte et revient à son père, à la vie pleine, imprenable, une vie en surcroît (zoé). C'est un autre, « un remis au monde » qui rentre. Le père a confiance en son fils, il a la confiance de son fils qui se sait pour toujours attendu. Ils ont confiance en leurs confiances. Ils font alliance. « Ils se fondent sans se confondre ».

Ne craignez pas que cet ouvrage soit trop intellectuel. Il est plein de finesse, de tendresse, de vie et d'autorité parentale (*ex-ousia*) questionnée. Une parabole qui nous invite à lire et à relire notre vie, en nous souvenant que les adolescents, grandissants et rugissants, sont pour toujours nos enfants.

« Ils se déploient, centimètres vers le haut, pensées et émotions vers eux-mêmes. Ils tissent la toile de leur intimité ... ils sont occupés à cette chose essentielle : reconstruire un espace intime mais non matriciel, car naître ne suffit pas ».

Isabelle Halleux